

PHILIPPE LAMON L'écrivain a reçu cette année une bourse pour la création littéraire.

«Pour moi, l'écriture représente un espace infini de liberté»

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-MARC THEYTAZ

Philippe Lamon, un auteur valaisan qui promet, et qui sort cet automne son deuxième roman. On y sent une verve narrative très vive, une connexion au monde contemporain, une envie de dire et de partager les choses avec un humour qui décape. Interview.

Comment l'écriture vous est-elle tombée dessus?

Assez naturellement. J'ai toujours beaucoup lu dès mon enfance. Et je suis d'une nature rêveuse. J'avais donc quelques prédispositions. Durant l'adolescence, je me suis mis à écrire quelques petites histoires. Puis, à 18 ans, j'ai remporté un prix pour une nouvelle remis par l'Association valaisanne des écrivains. Cela m'a encouragé à poursuivre.

Que représente-t-elle pour vous? Un engagement, un divertissement, une respiration profonde, un questionnement?

Un espace infini de liberté. Il n'y a rien de plus grisant que de créer un univers et d'inventer des personnages. C'est vite devenu une passion, un élément essentiel à mon équilibre. J'ai une approche ludique de l'écriture. Je ne fais pas partie de ces écrivains pour qui l'écriture est une torture.

La fiction avec des rattachements à la réalité du quotidien, du factuel, du réel contemporain, des localisations romandes: est-ce un moyen de mieux baliser son territoire narratif et de lui donner une certaine épaisseur existentielle à laquelle le lecteur peut être sensible?

Je m'inspire en effet beaucoup de ce qui m'entoure. Dans mon roman, je me suis amusé à mêler des personnages réels et de fiction. Ainsi mon héroïne Veronica



Lippi, une ancienne gloire de la chanson française des années 80 portée sur la bouteille, a vécu une liaison houleuse avec Johnny Hallyday et côtoie James Blunt ou William Besse à Verbier! Comme je vis entre Lausanne et le Valais, il m'apparaissait naturel de planter le décor de mon roman en ce terrain connu pour donner un parfum d'authenticité. J'aurais de la peine à décrire des lieux dans lesquels je n'ai jamais mis les pieds.

Vous considérez-vous comme un écrivain romand du XXIe siècle, ou l'ouverture à la francophonie vous semble plus juste dans votre rapport à la littérature actuelle?

Le lieu qui figure sur ma carte d'identité importe peu dans ma vie d'auteur, même si la région romande irrigue inévitablement mon écriture. Au Livre sur les quais à Morges début septembre, j'ai côtoyé des auteurs belges, français, québécois, africains. Notre terrain de jeu, ce qui nous réunit, c'est avant tout la langue française et l'amour de la littérature.

L'écriture est-elle quotidienne chez vous ou bien survient-elle comme la foudre, d'une violence électrique et fulgurante?

Elle n'est pas quotidienne. J'ai besoin de pauses pour me ressourcer. Mais quand je suis immergé dans un roman, l'écriture est frénétique et mes personnages m'accompagnent en permanence. Dans cette période-là, je suis plutôt difficile à vivre pour mon entourag!

Quels sont les écrivains avec lesquels vous vous sentez le plus proche?

J'apprécie l'humour désabusé de Jean-Paul Dubois. Je suis en train de lire son dernier roman, «La succession», que je trouve formidable. Et puis il y a des auteurs comme Andreï Kourkov, Jonathan Coe, Carl Hiaasen, T. C. Boyle ou Arto Paasilinna. En Suisse romande, l'univers décalé d'un Stéphane Bovon m'inspire.

Dans votre dernier ouvrage vous jetez un regard vif et parfois décapant sur le star système, avec une humeur par moment humoristique et burlesque: vivons-nous dans un monde superficiel, entre

désenchantement et parfois absurdité?

Oui, sans doute. Difficile de ne pas se trouver en décalage avec ce monde-là. Heureusement, il y a des échappatoires comme l'humour et la littérature. Ecrire de la satire et de la comédie est libérateur, c'est ma façon de faire un pied de nez à la réalité, d'en présenter la face grotesque. On ne rit pas beaucoup dans la littérature française et romande contemporaine. Donc si le lecteur referme mon livre avec le sourire, j'aurai la satisfaction de ne pas avoir perdu mon temps!

INFO

Philippe Lamon
«Baba au rhum», Cousu mouche Valaisan de 37 ans vivant à Lausanne, Philippe Lamon est le lauréat cette année de la Bourse de soutien à la création littéraire de l'Etat du Valais. Après «Comment j'ai vengé ma ville», un premier roman publié en 2013, il est de retour avec «Baba au rhum».

